



Centre de soins psychiatriques, Metz

Sommaire

1. Fiche technique	p. 4
2. Le projet : centre de soins psychiatriques pour adultes et enfants	p. 6
3. Intervention artistique de Grégoire Hespel	p. 32
4. Documents techniques	p. 34
5. Richter architectes et associés	p. 40
6. Actualités de l'agence	p. 42
7. Contacts	p. 44

Fiche technique

Centre de soins psychiatriques

Adultes : centre de santé mentale Paul Langevin
Enfants : centre psychothérapique Winnicot
ZAC Hauts de Queuleu, Metz (57)

Démarche environnementale

RT2012 -20%
Démarche HQE « Etablissements de Santé »
Raccordement au réseau de Chaleur avec plancher chauffant/
rafraichissant (production par PAC, ventilation double-flux à
récupération de chaleur air/eau)
Charte chantier vert

Maîtrise d'ouvrage

Centre hospitalier spécialisé de Jury
Olivier Astier, directeur
Véronique Defloraine, directrice adjointe

Maîtrise d'œuvre

Richter architectes et associés, mandataire
CTE Mulhouse, structure
Bet Gilbert Jost, électricité
Solares Bauen, fluides, hqe
C2BI, économie, opc
Bruno Kubler, paysagiste
Grégoire Hespel, artiste

Entreprises

Gros œuvre : Demathieu & Bard
Aménagements extérieurs : E.J.L. Loraine
Étanchéité : BST
Menuiseries extérieures : Karm agencement
Protection solaire : OFB
Menuiseries intérieures : Stutzmaann
Serrurerie : Serrurerie mosellane
Cloisons / faux-plafonds : Ideal création
Chape : Prestige construction
Sol résine : TBSO
Carrelage / faïence : Lesserteur
Peinture : Brunori
Ascenseur : Koné
CVC : Engie
Sanitaire / assainissement : Lorry
Electricité : Ascelec

Surface

2 200 m² SdP

Coût des travaux

5,4 M € HT

Calendrier

Concours : 2013
PC : 2014
Travaux : 2015/2017

Crédits images

Luc Boegly photographe



Centre de soins psychiatriques pour adultes et enfants



Ce projet avait pour but de regrouper sur un même site les entités de soins pour enfants et pour adultes, optimisant ainsi l'organisation du personnel, la lisibilité et l'accessibilité du soin au public. L'enjeu était aussi

d'éviter tant que possible les contacts (y compris visuels) entre patients enfants et patients adultes, tout en permettant aux deux services de mutualiser les équipements techniques et les locaux du personnel.



Dans un paysage urbain distendu, manquant de repères, le projet tente de résoudre ce qui pourrait apparaître comme une contradiction : offrir une ouverture sur la ville tout en préservant l'intimité, faire écho au paysage

tout en protégeant l'individu. Leitmotiv du travail de l'atelier, il prend ici une importance singulière, dès lors que la structure, destinée aux soins psychiatriques, s'adresse à un public fragile au ressenti souvent exacerbé.



Une coque, unitaire et protectrice



Une coque, unitaire et protectrice, se développe de manière presque organique, embrasse patios et courettes, univers contrastés à l'échelle intime, repères structurants à l'abri des regards. Ainsi, les espaces intérieurs peuvent s'ouvrir largement

sur l'extérieur, à travers une façade résolument technique, métallique et vitrée, dont le dessin acéré et la finition anodisée contrastent avec la matérialité du béton, pigmenté de vert, qui semble émerger de la terre et se fondre dans la frange boisée.



Face au parvis, la coque se soulève pour ménager, en retrait d'un vide planté qui forme seuil, les entrées dis-

tingtes des services enfants et adultes, qui se développent sur deux niveaux.







Les intérieurs



Les vides ménagés entre coque et façades découpent le plan et offrent une diversité d'orientations et de vues, proches et lointaines, démultipliées par les jeux de transparences intérieurs. C'est aussi par le vide,

densément planté comme le petit bois, que les espaces des enfants sont mis à distance de ceux des adultes et du personnel soignant, tout en créant un lieu central de référence à l'échelle de l'ensemble.



Les services enfants et adultes comprennent chacun des espaces de consultation (bureaux), de l'accueil de jour



(hôpital de jour : salles d'activités et de restauration pour les enfants) et des espaces d'activités thérapeutiques.



La rigueur dans le choix d'une matérialité réduite au strict minimum, sans autre ajout de couleur, renforce la continuité

spatiale, qui permet aux résidents de s'approprier rapidement les lieux et de s'y déplacer avec aisance.



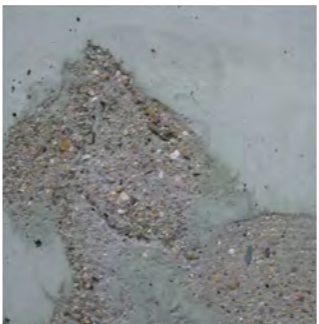
L'atmosphère intérieure est fortement marquée par l'ouverture sur l'extérieur et le contact du végétal. Le bois très clair et le sol en résine rosée s'inscrivent

en complémentarité, et participent d'une ambiance lumineuse, douce, apaisante, propice au soin.





Intervention artistique de Grégoire Hespel



L'artiste-peintre français Grégoire Hespel vit et travaille à Paris.

- 1961** Naissance à Paris, France
- 1986** Diplôme de l'école nationale supérieure des arts décoratifs de Paris
- 1991** Salon "Decouvertes", Grand Palais, Paris, Galerie Claude-Bernard
- 1994** Exposition personnelle chez Françoise Sagan, Paris
- 1997** Exposition "Animal", Musée d'Argentan
- 1999** Exposition "Animal", Musée Bourdelle, Paris
- 2003 - 2010** Galerie Prodromus, Paris
- 2011** Galerie Born Darss avec Josquin Pouillon
- 2012** Galerie Born Berlin
- 2013** Art Karlsruhe, Art Fair Köln, galerie Born Darss
- 2014** Art Karlsruhe
- 2016** Galerie Born Berlin
- 2018** Galerie Born Berlin

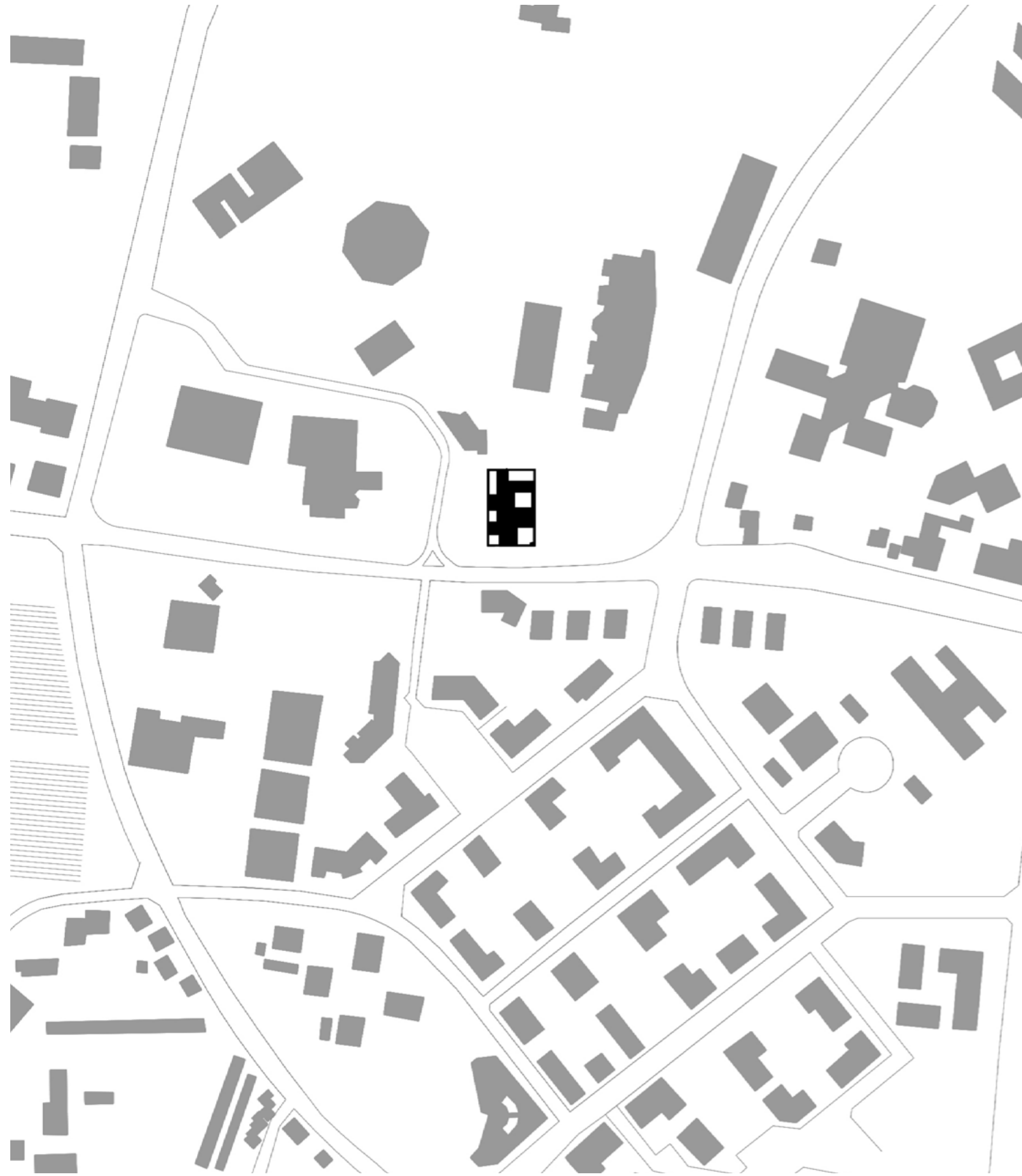
Ces dernières expositions ont donné lieu à l'édition de deux catalogues

Le béton est soumis à un traitement archaïque, loin de toute recherche d'abstraction. L'artiste Grégoire Hespel, dont les peintures confèrent aux ciels et paysages une matérialité presque minérale, a été choisi pour travailler cette coque, qui représente

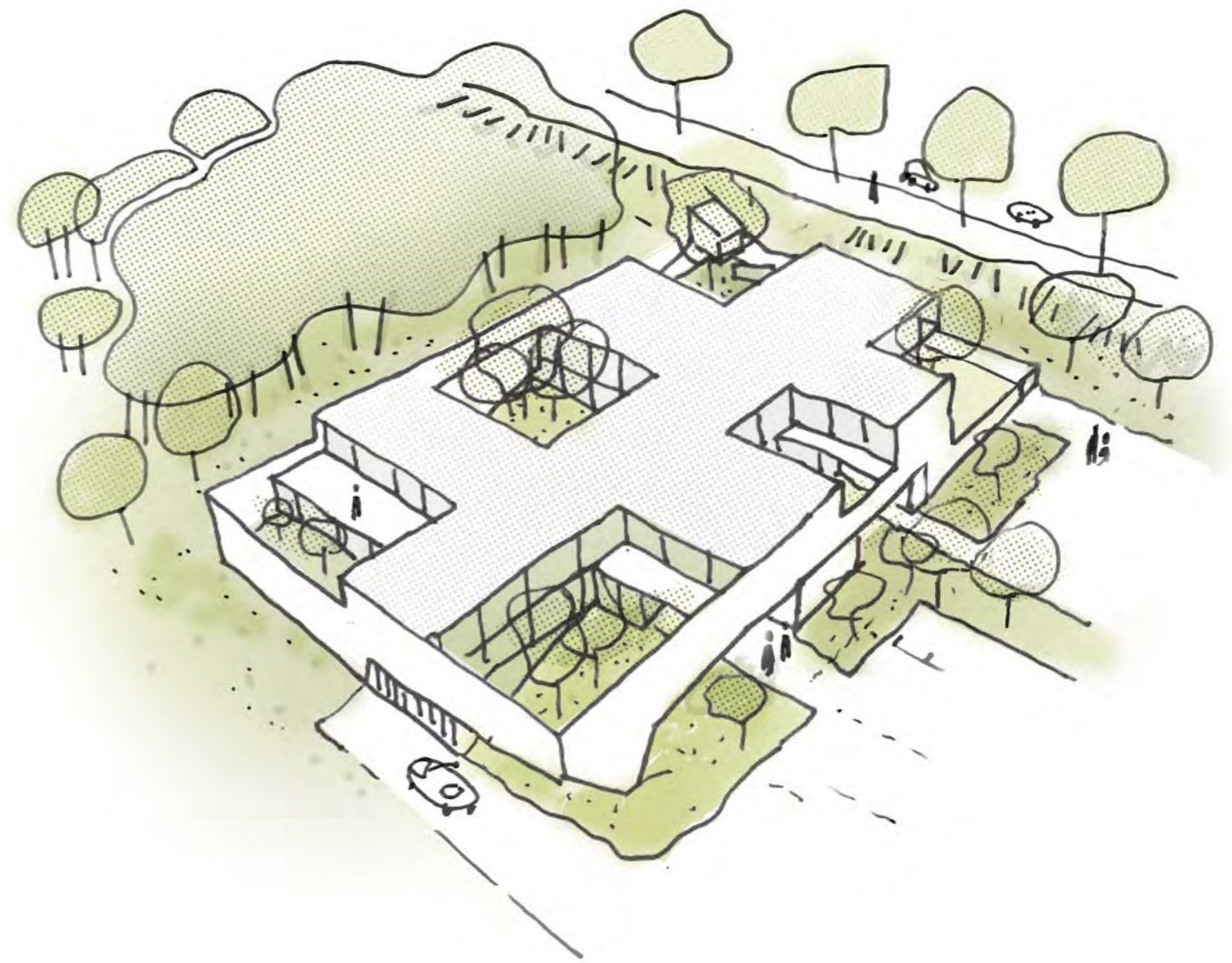
l'ancrage et la pérennité de l'ouvrage. Découvrant la composition du béton, il a choisi d'en révéler la Nature, de l'attaquer, fraîchement décoffré, pour faire apparaître ses granulats, en surface ou en profondeur, le rendre rugueux, le percer.



- 1. Nuances et matières du béton
- 2. Tableaux de l'artiste Grégoire Hespel
- 3. Intervention de Grégoire Hespel
- 4. Signature de l'artiste



Plan de situation



Axonométrie



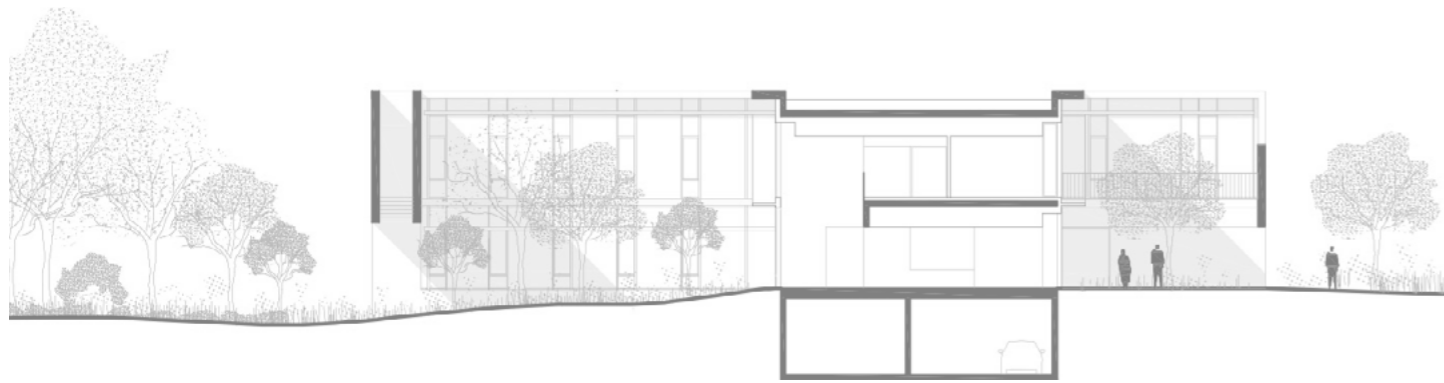
0 10m

Plan RDC



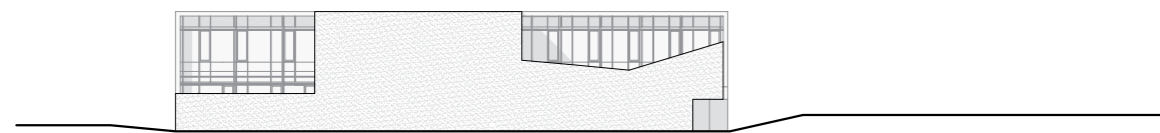
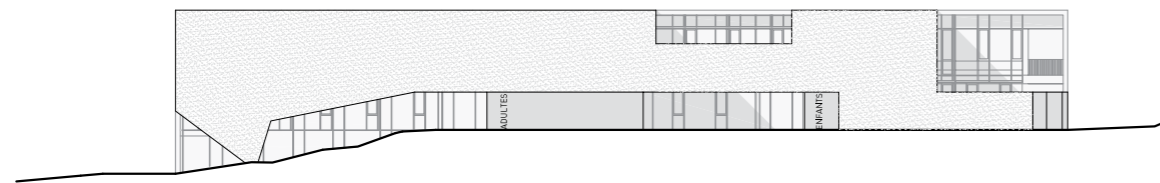
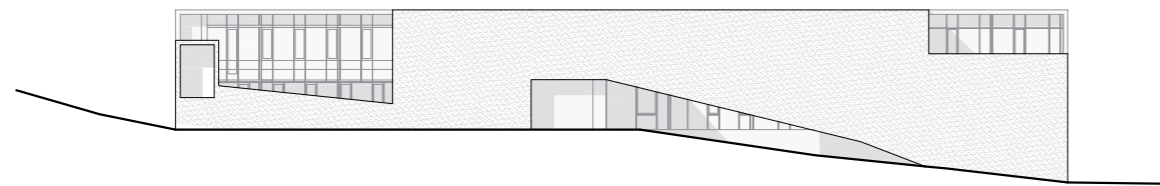
0 10m

Plan R+1



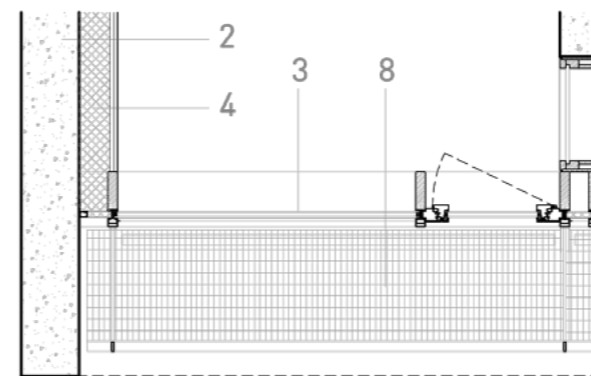
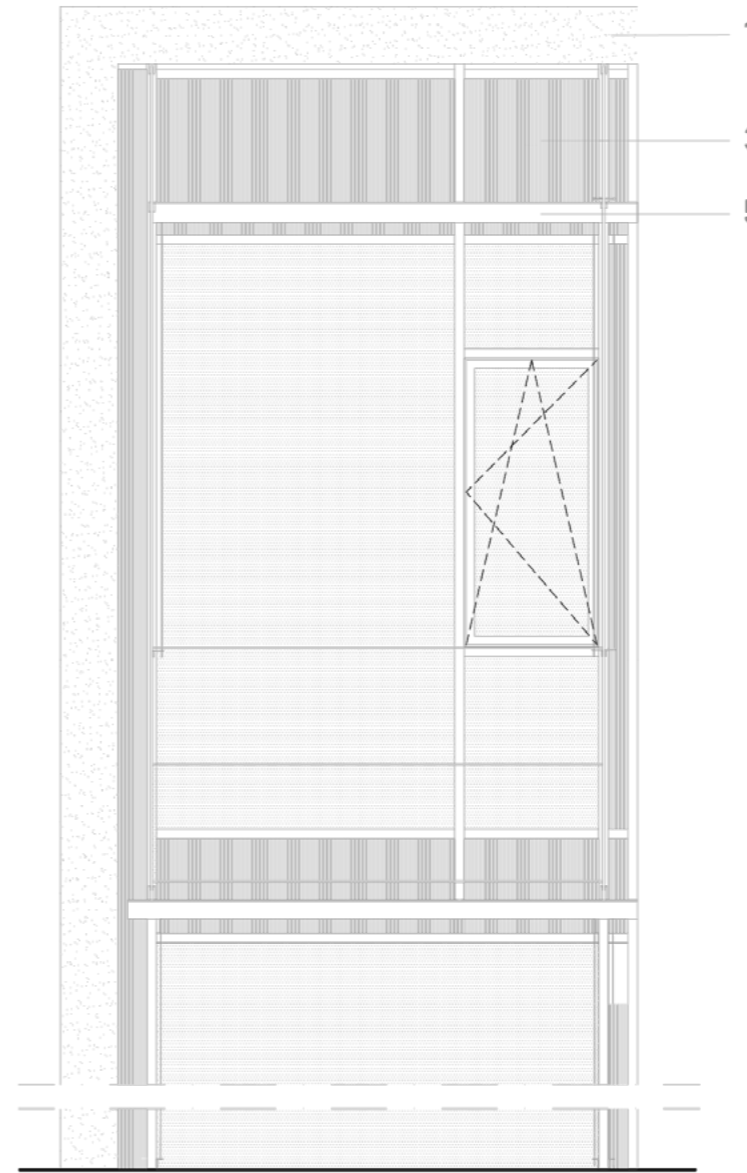
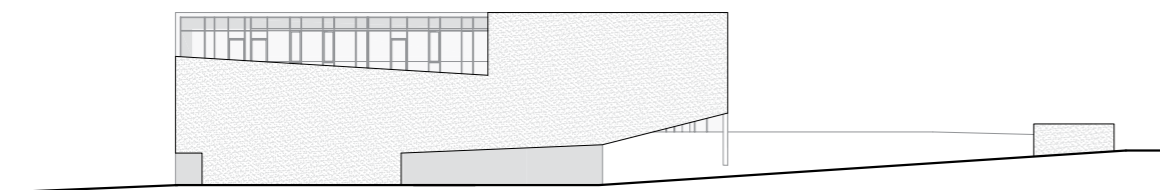
0 10m

Coupe

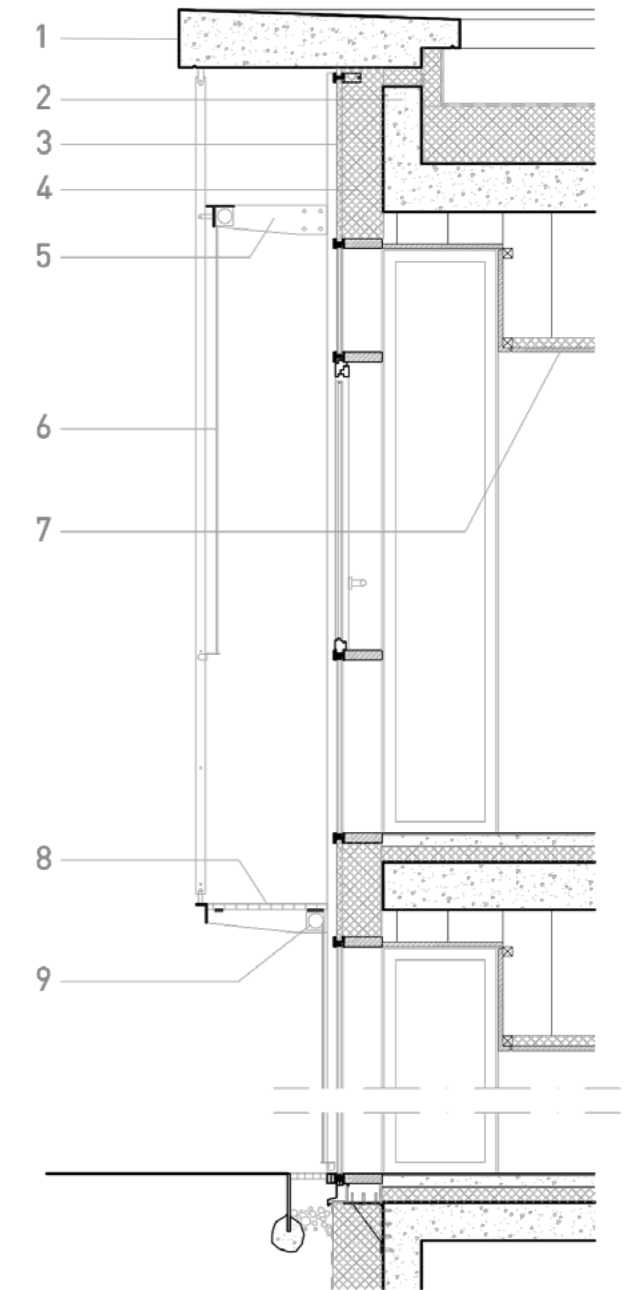


0 10m

Elévations



0 1 5 10



- 1 casquette en béton coulé en place
- 2 structure primaire en béton coulé en place
- 3 mur rideau structure en bois / habillage ext. en aluminium anodisé
- 4 isolation en laine de bois
- 5 structure métallique extérieure en acier laqué
- 6 stores screen
- 7 faux plafond intérieur en lames de bois huilé blanc
- 8 course en caillebotis
- 9 coffre des stores screen intégré dans la structure en acier

Détail façade



« Agence Richter architectes et associés : l'architecture est une conversation »
Article de Karine Dana publié dans le numéro 262 de la revue D'A — Mai 2018

Au commencement de l'histoire de l'agence Richter Architectes et Associés : une carte de France imaginaire où le Rhin est un centre et non plus une frontière, le coeur d'un territoire entre Vosges et Forêt-Noire...

Il faut dire que Pascale et Jan Richter, de père est-allemand et de mère française, ont grandi en Allemagne où ils ont aimé pratiquer ces rudes bâtiments de béton brut aux plans simples, efficaces, et aux menuiseries si précises. Une expérience déterminante de la construction et des atmosphères. Passées leurs jeunes années, ils franchissent le Rhin, étudient l'architecture à Strasbourg et fondent leur agence en 1999. « C'est comme si on continuait une forme d'enfance... », s'amuse Pascale Richter. Une troisième associée les rejoint en 2007, Anne-Laure Better. Cette Alsacienne qui partage ce même goût du « bien faire » est une ancienne étudiante de Pascale à l'ENSA de Strasbourg. Tous trois sont certes diplômés de cette même école mais ils ont construit leurs références au gré d'allers-retours et de voyages dans d'autres villes. À Paris, en suivant parallèlement à leurs études la pédagogie du groupe UNO diffusée par Henri Ciriani à l'ENSA de Belleville pour le frère et la sœur. Pascale suit ensuite l'enseignement de Carlos Reverdito à Montevideo, en Uruguay, et Anne-Laure part à Los Angeles. Dans cette dynamique d'évolution et d'élargissement motivée par une forte conscience de la nécessité de déplacement du regard, ils développent leur intérêt pour les questions sociales. C'est aussi à Strasbourg que, pendant leurs études, Pascale et Jan Richter travaillent pour le paysagiste Alfred Peter, et dans une pépinière spécialisée en plantes vivaces en Allemagne. Très tôt, ils s'interrogent sur les manières si différentes d'aborder la nature en France et outre-Rhin. « En Allemagne, on considère la nature pour ce qu'elle est, on assume ses variations, ses débordements. En France, en revanche, on a du mal à laisser faire, à laisser pousser, on cherche à dessiner la nature et on met sans doute les choses trop à distance », expliquent les architectes. Fondamentale pour comprendre leur approche du vivant, cette vision attentive aux conditions de l'appropriation et de la liberté constitue une culture commune aux trois associés. Elle nourrit constamment leur réflexion sur l'architecture, leur approche des relations spatiales et des continuités, et leur façon toujours très directe de poser les bâtiments

sur un territoire : comme des structures ouvertes sur la ville, comme des arrière-plans, des bruits de fond. Dans leur projet d'écoquartier Danube en cours d'achèvement, à Strasbourg, ils sont parvenus à orienter la cour d'une école sur un grand jardin public afin qu'en dehors des plages scolaires la cour fonctionne dans le prolongement de l'espace urbain. Cette volonté de toujours associer les espaces deux à deux, de « travailler les lieux devant les lieux », d'intégrer des respirations dans les circulations, de faire fonctionner des espaces intérieurs avec des vides plantés ou de construire des prolongements pour le regard est une attitude récurrente de leur méthodologie de projet. Chacun témoigne de la même énergie pour que l'œil habite l'espace, que la perception soit toujours en éveil et que s'invente continuellement un plan derrière un plan, une séquence après une autre. Cette exigence tient à leur grande expérience des EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Pascale Richter a appris que, « pour une personne âgée, il est fondamental de savoir où elle est, de comprendre ce qui va lui arriver sans pour autant tout discerner, ni avoir complètement quitté le monde qui est derrière elle ».

Structures d'urbanité

Cette pratique et cette compréhension des bâtiments médicaux-sociaux, des constructions souvent très épaisses, conduisent les architectes à travailler les profondeurs, les diagonales, à étirer les plans et à inventer des dispositifs de mobilité inédits. Il s'agit toujours de démultiplier le sentiment d'espace, de lieu, pour des personnes amenées à demeurer là. Cette attention est particulièrement sensible dans le premier bâtiment significatif que l'agence a livré, en 2010 : la maison d'accueil spécialisée de Lure (Haute-Saône), un édifice dédié aux personnes cérébro-lésées, qui ne sont connectées au monde que par les yeux. Face à cette situation limite et si intime, l'équipe s'est demandé comment l'architecture pouvait devenir partie prenante du protocole de soins. Chaque déplacement du regard a ainsi été conçu pour être vécu comme une promenade mentale, chaque sous-face comme un paysage ou un ciel. Aborder ainsi l'architecture – de manière si fondamentale, voire métaphysique –, comme une façon d'accompagner

l'individu à trouver sa place dans le monde conduit les architectes à implanter des formes fortes¹, comme a pu les évoquer le critique Martin Steinmann, convaincu qu'il existe une expérience immédiate des choses à travers l'architecture. Chez Richter Architectes et Associés, ces figures de stabilité renvoient à des organisations classiques – plans carrés, symétriques, plans en U, plans à patio – abordées de manière toujours indissociées des questions de l'usage, des pratiques, du mouvement. L'apport et la situation de ces « formes fortes » dans la ville sont d'autant plus importants qu'elles s'inscrivent le plus souvent dans des contextes urbains décousus et confus, comme en périphérie de Strasbourg. Ainsi les projets de l'agence agissent ils comme des structures d'urbanité, des nouveaux points de départ dans des quartiers qui peuvent ainsi être réactivés par l'architecture. Cette attitude est très lisible à Lingolsheim, où les architectes ont juxtaposé une série de programmes dédiés au sport, à l'enfance, aux personnes âgées, dans un bâtiment unique situé en fond de ZAC. Par son ouverture tout à fait inattendue dans un contexte de petits collectifs isolés sans interfaces avec la ville, ce complexe linéaire fabrique une nouvelle centralité, et les conditions d'une nouvelle rue, d'autres pratiques urbaines. « D'une certaine manière, notre architecture cherche toujours à entrer en conversation avec ce qui l'entoure et à mettre ensemble. »

Stammtisch

Cette double approche – entre cadre fixe, ordonnateur, et accueil de la vie – repose sur une attention égale portée à la valeur constructive et à celle des usagers – intégrés au processus même de projet. Les trois associés partagent ce goût commun pour la qualité bâtie. Un objectif qui est selon eux moins difficile à atteindre à Strasbourg, où les missions d'exécution sont confiées aux architectes. Ainsi et pour chaque projet, ils réalisent des prototypes de façades qui leur permettent de questionner tous les détails et de valider tous les matériaux avec les entreprises. S'il est abordé avec une certaine obsession, le détail ne revêt cependant jamais de fin démonstrative. Au contraire, il existe pour intégrer les assemblages et les dispositifs techniques, faire tourner les angles, faire oublier la complexité : pour servir la lecture des espaces. Suivant une même volonté de mettre les idées

à l'épreuve du réel, de les tester et de les confronter, l'agence associe très en amont les utilisateurs à la conception des espaces en les canalisant autour d'un nuancier référence : une photo, un tableau, un montage qui concentre les ambiances et textures du projet. Cette culture de l'écoute que l'équipe a développée à force de travail sur des programmes médicosociaux tient aussi de sa vision de la place de l'architecte, nécessairement élargie hors de l'agence et au-delà des bâtiments : dans la vie publique. En ce sens, le rôle d'enseignants engagés qu'ils tiennent tous trois à l'ENSAS et l'INSA pour Anne-Laure et Yan, et à l'ENSA de Paris Belleville pour Pascale constitue un champ d'exploration essentiel. Il est un autre mode d'action que les architectes se plaisent à déclencher à partir de réflexions citoyennes et à la manière des Stammtische – un terme allemand qui désigne une table autour de laquelle se réunissent des gens pour discuter. Cette habileté à capter et à fédérer a d'ailleurs donné naissance au groupe de travail « Wasistdas », où Pascale Richter et six autres acteurs non architectes se regroupent toutes les semaines depuis huit ans autour de problématiques urbaines, notamment strasbourgeoises. Et c'est avec cette même liberté d'organisation et de parole que Pascale a cofondé à Strasbourg les Journées de l'architecture en 2000. Cet événement – aujourd'hui institutionnalisé tant il a pris de l'ampleur – a été déterminant pour la construction d'une vision transfrontalière du territoire. Ne perdant jamais le fil de cette précieuse situation d'ouverture, l'agence cultive avec détermination les possibilités d'échanges avec l'Allemagne, où elle vient de remporter son premier concours : un projet urbain à l'entrée de la ville de Baden-Baden, où Pascale Richter a été longtemps architecte-conseil. Moment tout à fait décisif pour le développement du bureau, ce concours gagné corrobore le montage de leur seconde agence à Paris, où l'équipe cherche aujourd'hui à inventer de nouvelles formes de regroupements avec d'autres confrères.

¹ *Forme Forte : Écrits/Schriften 1972-2002, de Martin Steinmann, Princeton Architectural Press, 2003.*

Actualités de l'agence

richter architectes
et associés



Syndicat des Eaux et de l'Assainissement Alsace-Moselle, espace européen de l'entreprise – Schiltigheim 67

2017
8 340 m² SDP – 3 919 m² SU – 4 511 m² SHON
12,5 M€ HT
Certification HQE/BBC+



Groupe scolaire Simone-Veil et gymnase Colette-Besson, cœur de quartier des Tanneries – Lingolsheim 67

Architectes associés (concours) : Aubry Lieutier architectes
2017
3 210 m² groupe scolaire et 2 220 m² gymnase
10,8 M€ HT



Logements collectifs (182) et résidence de tourisme / étudiants (158 chambres) « Elypseo » – Strasbourg 67

Architectes associés : Bernard Quirot architectes et associés et BIK architecture grand est
2018 – 17 200 m² – 23,8 M€ HT
Label EFFINERGIE + et NF logement



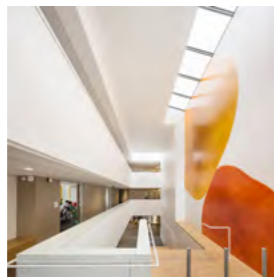
Résidence seniors et foyer d'accueil médicalisé (41 logements + 32 lits FAM) – Illkirch-Graffenstaden 67

Architectes associés : DWPA Architectes
Études en cours – 6 900m² – 12,5 M€ HT



Maison intergénérationnelle – Molsheim 67

Études en cours – 1 800 m² – 3 M€ HT



EHPAD « Les Collines de la Seine » — 58 lits médicalisés + UHR (42 lits) — Saint-Aubin-lès-Elbeuf 76

2017 — 5 530 m² — 9,4 M€ HT



CONTACTS

AGENCE

Richter architectes et associés

Agence parisienne
108, rue Jean-Pierre Timbaud
F 75011 Paris

Agence strasbourgeoise
25, rue des Serruriers
F 67000 Strasbourg
T. 03 88 22 67 94

contact@richterarchitectes.com
www.richterarchitectes.com

PRESSE

Metropolis Communication

Chloé Habig & Olivia du Mesnil du Buisson
19, rue de Turbigo
75002 Paris

T. 01 42 08 98 85
info@metropolis-paris.com
www.metropolis-paris.com

VISUELS

Pour visualiser les photographies
et documents techniques :

Lien : joomeo.com/Metropolis
Nom d'utilisateur : METZ
Mot de passe : PRESSE

Afin de les télécharger :
info@metropolis-paris.com

Crédits photos
Luc Boegly